

AJANews 89 - Février 2010

AJAN : Nouveau coordinateur associé

République Démocratique du Congo : J'ai vu un miracle

Kenya : Venez voir

La bienheureuse Anuarite Nengapeta est une jeune religieuse des Sœurs de la Ste Famille de Kisangani. Elle travaillait à Wamba comme institutrice. Elle est morte en 1964, tuée par le chef rebelle dont elle avait refusé les avances sexuelles. St Louis de Gonzague est un jeune jésuite qui a donné sa vie de manière désintéressée en prenant soin des victimes de la peste mortelle à Rome en 1591. Nous confions à leur intercession le Réseau Jésuite Africain contre le SIDA (AJAN).

AJAN : NOUVEAU COORDINATEUR ASSOCIÉ

AJAN a un coordinateur associé, le Père Paterno Mombé, de la République Centrafricaine, qui est arrivé à AJAN House à Kangemi le 2 février 2002. Le Père Paterno apporte une profusion d'expérience et d'expertise à la coordination d'AJAN, après trois années en tant que directeur du Centre Espérance Loyola (CEL) à Lomé, Togo, un programme de la Province jésuite d'Afrique Occidentale, consacré à la lutte contre le SIDA.

En tant que directeur fondateur de ce programme pionnier, le Père Paterne a, en des temps relativement rapides, construit le CEL comme point de référence dynamique pour les soins en faveur des personnes vivant avec le VIH, pour la formation et le plaidoyer. Son implication dans ce domaine a toutefois commencé longtemps auparavant, comme le rappelle le coordinateur d'AJAN, le Père Michael Czerny SJ : *Mombé a contribué à l'AJAN depuis mon arrivée à Nairobi au début de 2003. Je crois qu'il a entendu ma conférence d'inauguration, Une approche de recherche théologique au VIH SIDA en Afrique, au collège Hekima, le 17 janvier 2003. Ce serait maintenant de grand intérêt pour nous de relire cet exposé programmatique et réfléchir sur son implantation.*

<http://www.jesuitaids.net/go.aspx?B1=htm/Theoresearch.htm&RZ=1&TL=1>

Depuis lors, le Père Paterne a écrit *Rayons d'espoir, gérer le VIH/SIDA en Afrique* (septembre 2004, deuxième édition 2008), qui procure des informations sur le VIH et le SIDA, les maladies et symptômes qui y sont liés et comment les traiter médicalement et par la nutrition, en portant son attention sur l'accessibilité et le coût de ces soins pour les populations africaines. Il a été ordonné prêtre à Bangui en août 2007 avant de se rendre à Lomé, où il a fondé le CEL. Avec le Père Séverin Mukoko SJ (Afrique Centrale) et le Père Groum Tesfaye SJ (Afrique Orientale), il a participé à la Conférence internationale sur le SIDA du Mexique, en 2008. Ils y représentaient AJAN, avec deux autres Jésuites. Comme l'a dit le Père Michael, *Avec tant d'expérience pastorale et sociale dans le domaine du SIDA, avec tant de temps voué à l'étude et à la recherche, le Seigneur comble de dons AJAN et AJAN House.*

Le 4 janvier, le CEL a dit adieu au Père Paterne au cours d'une simple, mais émouvante cérémonie de passage. Le Père Bernard Hounnougbo SJ est le nouveau directeur du CEL, et il sait qu'il a un modèle difficile à suivre, décrivant la *personnalité affectueuse, l'intelligence*

créative et la vision de la vie positive de son prédécesseur, encore aimé par beaucoup, à Lomé.

Généreux dans leurs louanges du Père Paterne, les membres de l'équipe du CEL attirent l'attention sur les mêmes caractéristiques : sa lutte pour l'excellence, son engagement illimité et son affection sans réserve pour tous ceux qu'il sert. Euloge Viho, le premier employé du CEL, qui est chargé de la comptabilité, a dit : *Son amour pour le travail bien fait, l'attention particulière qu'il portait pour tous les bénéficiaires, son souci d'apporter une solution à tous les problèmes qui lui étaient posés faisaient de lui un homme de cœur, sensible aux souffrances et à la joie des autres.* Le Père Bernard est d'accord : *Pour toutes les personnes vivant avec le VIH et le SIDA, il était un troisième parent, allant jusqu'à les gâter. Assumant la souffrance des autres, il faisait tout son possible pour découvrir des remèdes.* Avelino Chico SJ, régent au CEL, décrit le Père Paterne comme étant un homme infatigable, et ajoute : *Même si quelqu'un venait, un dimanche ou un jour de fête, lui demander un test VIH ou de l'aide, il faisait toujours tout son possible pour aider.*

Prince Boroze, un autre membre de l'équipe, a attiré l'attention sur la *disponibilité* du Père Paterne à *promouvoir l'autre et sa générosité débordantes, son endurance à travailler au delà des limites physiques, la recherche de l'excellence auprès de ses collaborateurs.* L'esprit ignacien de *magis* - excellence - n'était pas quelque chose qu'il gardait pour lui-même. *De Pat j'ai appris à travailler dur et à donner le meilleur de soi-même pour un travail de qualité,* a dit Maxime Palakasi, responsable du département de formation et recherche au CEL.

Ce dévouement a porté ses fruits. *Le Père Paterne est parvenu à donner une grande envergure au CEL en développant des stratégies novatrices afin d'atteindre les divers objectifs. Le CEL se distingue dans l'assistance aux personnes infectées et démunies ; l'accompagnement psycho-spirituel, écoute et conseil, groupe de parole ; des formations pour des acteurs engagés dans le domaine et des jeunes pairs éducateurs et dans les différentes manifestations de sensibilisation,* a ajouté Maxime.

Tandis que le Père Bernard prend les rênes de ce ministère prometteur, le Père Paterne est chaleureusement accueilli à AJAN House. *Beaucoup est offert et promis,* a observé le Père Michael, *étant donné que nous collaborerons à la coordination, avec l'aide de Ekeno Augustine SJ et Allen Ottaro, du staff de l'AJAN House et d'importants associés dans la région de Nairobi.*

CONGO : J'AI VU UN MIRACLE

Jusque vers la moitié de 2009, Ismaël Matambura SJ était le coordinateur de Parlons-SIDA, programme de soins et prévention de la paroisse jésuite du Christ-Roi à Kisangani en RDC. Son expérience lui a enseigné que les soins compatissants en faveur des personnes touchées par le VIH et qui ont été rejetées, peuvent faire des miracles.

Quand j'ai rencontré Viala [ce n'est pas son vrai nom] elle ne pesait que 40 kilos. Elle était mince comme du papier, avait peine à marcher et souffrait de tuberculose. Sa famille la considérait comme morte. Le cas de Viala, malheureusement n'est pas inhabituel ! Les personnes qui souffrent de maladie expérimentent souvent le rejet, la discrimination ainsi que la solitude. Ce traitement négatif résulte du fait de la fatigue des leurs, du coût élevé des soins de santé, de la peur d'une quelconque contamination surtout pour le cas du SIDA

et des exigences diverses et soutenues que requiert la prise en charge de toute personne qui a perdu ses forces physiques par le fait de la maladie.

Le SIDA continue à faire des victimes à un rythme effrayant et ne cesse de susciter stigmatisation malgré les campagnes de sensibilisation et des mobilisations de masse de la part des gouvernements, des ONGs et autres acteurs engagés dans la lutte. Il n'est pas surprenant qu'un traitement pareil suscite chez le malade un dégoût pour la vie et le découragement car il voit que sa dignité et son humanité lui sont déniées.

Je me rappelle particulièrement Viala, une autre femme et un homme, trois personnes vivant avec le SIDA, rejetées par leur famille, et dont s'occupaient des enfants. Elles ont eu l'information comme par hasard que Parlons-SIDA s'occupe des malades et elles se sont présentées pour demander assistance. Elles sont arrivées chacune en son temps. De l'accueil on m'annonçait la visite et chaque fois pour chacun des cas, à première vue on se croyait difficilement en face d'une adulte tellement la personne était maigre et très faible. La première chose que je faisais était de les accueillir avec attention, de les écouter et les encourager pour qu'elles se sentent à l'aise avant de les référer d'urgence à l'hôpital faire les examens médicaux et les rassurer que *Dieu n'abandonne jamais celui qui compte sur Lui.*

Déjà après ce premier entretien on pouvait voir comment nos trois amis se sentaient réhabilités dans leur humanité simplement par l'accueil et l'écoute. Les tests faits, je leur assurais les médicaments ainsi que l'appui alimentaire. Une semaine a suffi pour que les signes de l'espérance se manifestent. Viala a été mise sous traitement de la tuberculose et cinq mois plus tard elle sortit de l'hôpital avec 55 kg. Ce fut une grande joie pour elle car elle n'espérait plus rentrer vivante à la maison. Aujourd'hui les autres ont aussi une bonne mine.

L'équipe de Parlons-SIDA entoure Viala et les autres, avec l'accompagnement psychosocial, des visites à domicile, de l'affection et de l'attention soutenue à leurs problèmes. Avec beaucoup d'émotion, Viala me disait en lingala avant de quitter Kisangani : *Sango, soki Parlons-SIDA te, mbele mbele nazali na se ya mabele ! Natondi bino botondi po na manso. Père obosana ngai na losambo te. Sans l'intervention de Parlons-SIDA, je serais déjà enterrée !* Merci beaucoup. Une dernière chose Père, là où tu vas ne m'oublie pas dans tes prières. La gloire de Dieu s'est manifestée dans ma vie. J'ai compris et je suis convaincu que Dieu m'aime.

Le problème du SIDA demeure un défi pour le monde tant religieux que scientifique. Par ce fait, la compassion et l'écoute respectueuse restent un instrument très efficace pour la « résurrection », un médicament que redonne vie comme Jésus le fut pour Lazare. Toutefois, il faut associer des produits pharmaceutiques et l'alimentation régulière pour ne citer que ceux-là.

Notre Seigneur Jésus s'est aussi identifié aux plus vulnérables. Ainsi, tout croyant est appelé à le chercher dans cette catégorie de gens. Autrement dit, chacun est appelé à prendre soin du corps du Christ malade du SIDA. *Celui qui accueille, qui prend soin du faible, du sans défense, prend soin en même temps de Jésus et partant, de Dieu le Père.* (Mc 9, 37).

KENYA : VENEZ VOIR

En août 2009, 105 jeunes de 12 pays se sont rassemblés au Kenya pour le programme MAGIS. Ce programme est basé sur la spiritualité ignacienne et centré sur l' « expérience » entreprise par les participants : une rencontre avec des pauvres et une oeuvre de service. MAGIS '09 a organisé cinq expériences, dont une à Kangemi, où les participants ont visité l'Unité Upendo, un projet pour enfants négligés géré par la paroisse Saint Joseph l'Ouvrier et l'AJAN House. Harris Tombi SJ, un scolastique du Cameroun qui s'implique dans la lutte contre la pandémie depuis des années, a accompagné un autre groupe qui s'est rendu à l'intérieur du pays, à Nyahururu, dans la province Rift Valley. Il écrit :

Mon groupe consistait en 23 jeunes d'Australie, Cameroun, Allemagne, Kenya, Ile Maurice, Pologne et Tanzanie. Quand nous avons exprimé nos attentes, un désir s'est manifesté, parmi nos frères et sœurs venus d'Europe, de l'Afrique de l'Est et même ceux vivant au Kenya, d'être en contact - pour la plupart pour la première fois - avec une personne vivant avec le VIH. Ce n'était pas un désir de curiosité comme l'on serait heureux de voir un lion en cage dans un zoo mais un profond désir de présence, de relation, d'amour, de partage et de communion de vie. Certains se demandaient si ces malades étaient comme les autres. Est-ce qu'on peut les reconnaître à vue d'œil ? Présentent-ils des signes particuliers à la phase de la séropositivité ? Comment les toucher ou est-ce mieux de ne pas les toucher ? Faut-il porter ces enfants ? Pouvons-nous prendre les enfants dans nos bras ?

A Nyahururu, nous avons été présentés à l'apostolat social Saint Martin du diocèse, et on nous y a parlé de nombreux projets, y compris le centre *Talita Kum*, qui héberge environ 60 orphelins du SIDA, la plupart âgés de 10 ans environ (« Talitha Kum » c'est ce que Jésus a dit à la petite-fille de 12 ans qui était morte et qui s'est relevée, Mc 5:41). Le jour de notre visite à *Talita Kum* fut très émouvant. Au début, on pouvait lire sur les visages des pèlerins un sentiment de peur. Les enfants nous attendaient et dès notre arrivée se sont mis à chanter un chant de bienvenue. Après le chant, chaque enfant a pris en main un pèlerin pour la visite des lieux. Ce geste d'amour a contribué à détendre l'atmosphère. Toute l'après midi de ce jour se déroula en plaisirs et jeux : de la course poursuite au saut à la corde, en passant par les claquettes. Les jeunes ont fait de leur mieux pour communiquer avec des enfants qui ne parlaient que le Kishawali !

Ce que l'on pouvait lire sur le visage de plusieurs pèlerins, c'était la surprise de voir que ces enfants sont comme tous les autres enfants de leur âge. Aucun enfant de ce centre ne présentait les symptômes de la maladie du SIDA. Ils bénéficient d'un suivi de qualité tant sur le plan médical, nutritionnel, affectif, psychologique, spirituel que scolaire, conditions de vie très favorables pour une vie positive. Les pèlerins ont eu une image toute différente de ce qu'ils s'imaginaient, de ce qu'ils avaient souvent entendu ou lu. Ils avaient été en contact avec des enfants qui ont les mêmes besoins que les autres et qui, comme tout homme, ont besoin d'être écoutés, aimés, soutenus.

Les enfants ont vraiment séduit les cœurs des pèlerins, qui ne purent qu'avec difficulté quitter ces êtres fragiles, brisés par le poids quotidien d'une maladie dont ils ignorent encore les conséquences pour leur santé. Sans doute, l'amour qu'ils offrent gratuitement, le sourire, la main tendue, le regard d'amour et de paix, tout cela a transformé les idées fausses que beaucoup avaient au sujet des personnes porteuses du VIH. Leur amour spontané nous a tiré les larmes aux yeux, cet amour que nous avons emporté avec nous pour penser chaque jour à ceux-là qui espèrent vivre aussi longtemps que la médecine moderne, les soins et la divine Bonté le leur permettront.

Michael Czerny SJ, rédacteur et directeur de publication

Danielle Vella, rédactrice adjointe

Ekeno Augustine Edan SJ et Allen Ottaro, rédacteurs associés